une journée "CHAMBOULE TOUT"

Revenue cet été pleine d'enthousiasme, d'idées et d'énergie d'un stage "GENESE COOPE", j'ai démarré l'année scolaire sur des chapeaux de roue.

D'abord convaincue de la nécessité de respecter un emploi du temps, (chose qui ne m'était jamais apparue comme très importante, d'où à l'extrême, d'interminables séances d'expression écrite et des "heures" d'histoire réduites à leur portion congrue, selon "mes" goûts, "mes" envies, à la faveur d'un flou même pas toujours artistique) j'ai affiché un grand panneau avec le découpage précis des activités, et tout près de lui, son corollaire, un gros réveil mural, dont Vincent, élève du CM2, devient responsable.

Mais le temps passe vite et Vincent, très fier de son nouveau métier, me rappelle sans cesse à l'ordre: "9 heures 15, math!" au milieu d'une séance de grammaire. C'est affiché. Ma parole est en jeu, le statut de Vincent et le sentiment de sécurité de chacun aussi. Alors on remballe. Impossible de faire autrement, au risque d'encourir, au conseil, la critique justifiée d'avoir dérogé à la règle du respect du temps. Plus de conseil qui s'éternise, plus de rabâchage inutile et ennuyeux, et obligation, pour moi de cerner au mieux le niveau de chacun des élèves afin de ne pas pénaliser les plus lents en leur proposant des exercices trop longs, des notions trop difficiles, pour lesquelles ils ne sont pas préparés. Les ceintures d'évaluation jouent donc un rôle déterminant: menus spécifiques aux bleus, aux verts, aux oranges.. ..quelle que soit la matière. Tout se tient...

... Mais trop quand même, parce qu'en réalité je suis vite débordée: le tirage du journal, la fabrication de l'album pour les corres., tout cela demande bien plus de temps que celui qui nous est réservé sur le planning. Alors s'accumule un retard dont je ne sais ni quand, ni comment, à moins de faire classe le mercredi, il sera résorbé.

Un vendredi matin, il me vient une idée et j'annonce une journée "chamboule tout", journée exceptionnelle, sans emploi du temps. Objectif: terminer l'album, tirer les pages du journal et les illustrations. Pas d'objection? Question hypocrite: sautent la conjugaison et les maths. Seul le conseil, intouchable, garde sa place de 10h30 à 11 heures. On commence par se répartir le travail, par équipe.

Le gros problème, c'est ma disponibilité: donner le feu vert pour la copie au propre des textes de l'album, le tirage des pages, aider un groupe en panne... pour éviter l'agitation et l'énervement dus à une attente oisive, je propose aux enfants, momentanément bloqués, et dont je ne peux m'occuper, de "débrayer": ils recopiront et illustreront, en attendant, la chanson des correspondants dans leur cahier de poèmes: 3 longs couplets, 1 refrain, de quoi meubler 25 minutes pour les plus rapides. Et si ça ne suffit pas, dans un coin du tableau, sont notés des séries d'opérations et d'exercices d'orthographe. Est-il besoin de préciser que pas un enfant ne les ver-

.../...

ra? Et pourtant, je n'aurai pas à élever la voix, ni à bousculer l'une ou l'autre équipe pour qu'à la fin de la journée, l'album qui n'en était le matin qu'à l'état embryonnaire trouve sa forme définitive, ainsi que 3 pages du journal.

Outre son efficacité sur le plan pratique, je vois un second intérêt à cette journée "chamboule tout". De par son caractère exceptionnel et semi-anarchique, elle remplit également, toutes proportions gardées, le rôle que joue dans notre société la journée de carnaval: celui de la transgression de certaines règles établies. Carnaval plaît par son caractère unique. C'est la fête. L'ordre social est renversé, les règles supprimées. Mais son côté subversif ne met pas en péril la cohésion du groupe. D'une part à cause de sa précarité, et d'autre part, et surtout, parce que, sorte de regard éclair sur ce que serait une société sans loi, il force de façon plus ou moins consciente l'aspiration à retrouver l'ordre établi. Certes une journée comme celle-ci n'a pas l'envergure subversive de carnaval. La maîtresse reste en dernier ressort la responsable du groupe et l'essentiel des règles affichées sont respectées: lois du chuchotement, des déplacements calmes dans la classe, du respect des affaires d'autrui... La plupart des responsabilités, les statuts propres aux ceintures de comportement, de compétences, gardent leur efficience. C'est pourquoi je me demande si une véritable journée carnaval, à savoir un renversement total de toutes institutions, très exceptionnellement n'aurait pas, en classe, son intérêt, c'est à dire le renforcement de l'acceptation de ces structures.

Nous empruntons à la société dans laquelle nous vivons, pour le microcosme dans lequel nous travaillons, ce qu'elle a (ou peut avoir) de cohérent et d'équilibrant: responsabilités, conseil, règles de vie, travail en équipe, monnaie...De la même manière la journée "chamboule tout" y trouve sa place comme élément régulateur, sorte de soupape de sécurité par laquelle s'échappe, et pour les enfants et pour la maîtresse,un grand soupir de soulagement, tant il est vrai qu'il n'est pas toujours aisé, facile ou agréable de se plier à des règles, à un horaire et... à un emploi du temps.

Martine BONCOURT
école de Avolsheim
(Bas-Rhin)

LA GROSSE NOIX (expérience)

La grand-mère de Brigitte et de Carole a trouvé une grosse noix dans les champs. Brigitte l'a amenée en classe.

Nous nous sommes demandé combien de fois elle était plus grosse qu'une noix normale. Comment faire pour les comparer? Farid a proposé de la peser sur la balance à plateaux. Elle pèse vingt grammes. On a aussi pesé une noix de taille normale: neuf grammes. Donc la grosse noix est deux fois plus lourde.

Comment mesurer son volume, c'est-à-dire la place qu'elle occupe? La maîtresse, voyant que les enfants "séchaient", leur a proposé une solution. Nous avons mis de l'eau dans un gobelet transparent et immergé la noix. L'eau est montée d'un centimètre. Ensuite on a fait la même chose avec la petite. L'eau est montée de trois millimètres. Donc la grosse noix est trois fois plus volumineuse que la petite.

Ca signifie aussi que la grosse noix est moins pleine que la petite, sinon elle serait aussi trois fois plus lourde. On dit qu'elle est moins dense.

Farid et Marc

extrait du journal scolaire
RIBAMBELLE (décembre 1986)
publié par les élèves du CE2/CM1/CM2 de l'école d'Avolsheim (Bas-Rhin)